



Maroc-Chine

Les contours du nouveau partenariat stratégique

● La visite du souverain en Chine démarre aujourd'hui. Au programme, le lancement d'un partenariat stratégique entre le Maroc et la République de Chine avec notamment la signature d'une série d'accords bilatéraux. Ce faisant, les relations Maroc-Chine devraient entamer une nouvelle étape marquée notamment par une orientation vers l'Afrique.

Partenariat stratégique et accords bilatéraux sont au menu de la visite royale qui démarre ce mercredi en République de Chine. Le Maroc poursuit ainsi sa tournée des émergents après l'Inde et la Russie, selon toujours la même formule : Un élargissement du partenariat économique et commercial combiné à un renforcement des échanges culturels et politiques et l'installation d'une coopération tripartite vers l'Afrique. La Chine, championne des BRICS, sera selon toute vraisemblance un nouveau partenaire privilégié du royaume. Les relations commerciales maroco-chinoises ont connu, durant les cinq dernières années, un bond phénoménal, faisant de la Chine le 3^e partenaire commercial du royaume, après l'Union européenne et les États-Unis. Pourtant, les relations économiques avec la Chine sont loin d'être équilibrées. La Chine pèse pour près de 11% dans le déficit de la balance commerciale des biens. Une tendance qui s'est confirmée au fil des années depuis le début des années 2000 et l'adhésion de la Chine à l'OMC en 2001 (voir infographie). Selon les statistiques de l'Office des changes, la balance commerciale entre le Maroc et la Chine est déficitaire à fin septembre 2015, avec un solde commercial estimé à 20,88 MMDH. Les exportations du Maroc vers la Chine sur cette période sont estimées à 1,71 MMDH, alors que ses importations sont chiffrées à 22,59 MMDH.

Des intérêts mutuels

Malgré ces grands décalages, les deux destinations semblent complémentaires à plus d'un titre. Pour la Chine, le Maroc

représente une destination privilégiée. Son positionnement géostratégique comme plateforme d'investissement, d'exportation et d'offshoring permet aux investisseurs chinois l'accès préférentiel aux marchés des 55 pays (1,2 milliard de consommateurs) avec lesquels le Maroc a conclu des accords de libre-échange (UE, USA, pays arabes, etc.). En outre, le Maroc compte faire de la coopération triangulaire Chine-Maroc-Afrique l'un

des axes majeurs de son partenariat. Le royaume entend capitaliser sur son expérience avant-gardiste en Afrique, qui s'est manifestée durant ces dernières années par de nombreux projets de développement. Une dynamique africaine dont la Chine a grandement besoin pour conserver sa supériorité économique. Dans un contexte de hausse des besoins en matières premières, la Chine se trouve dans l'obligation de diversifier ses

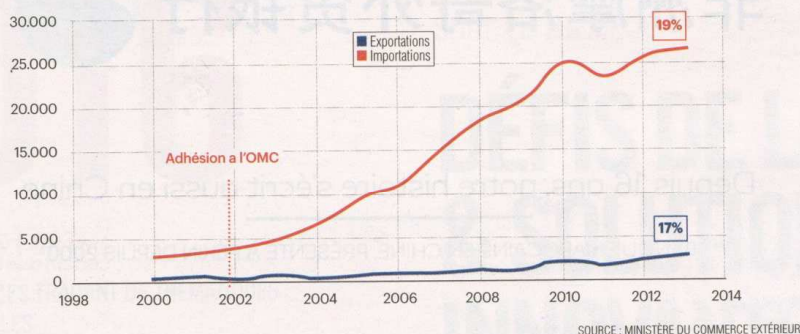
partenariats, de s'ouvrir sur de nouveaux marchés (Afrique francophone) et de ne plus limiter sa présence aux marchés dits « traditionnels » (Afrique anglophone). En contrepartie, et avec la grande expérience qu'elle a acquise, la Chine pourrait, dans le cadre d'une coopération économique, apporter son savoir-faire et aider le Maroc dans des domaines très diversifiés. Les dirigeants chinois assurent, dans ce sens, que la Chine et l'Afrique partagent le même destin et que l'Empire du milieu vient en Afrique non pas comme « une puissance conquérante », mais plutôt comme un partenaire de développement et de progrès. Une stratégie qui devrait se traduire notamment par une accélération du rythme des investissements. Il est d'ailleurs intéressant de noter que le volume des investissements chinois au Maroc augmente sans cesse (voir tableau). La croissance de l'économie chinoise et le renforcement du potentiel de ses entreprises créent des conditions favorables aux investissements à l'étranger. Encouragés par le gouvernement chinois, ces investissements au Maroc couvrent entre autres la pêche, l'industrie de transformation, les télécommunications. Plusieurs entreprises chinoises sont d'ailleurs bien implantées sur le marché marocain, notamment dans le secteur des télécoms, de la finance et des travaux publics.

Défis

Le Maroc gagnerait à renforcer ses liens avec la Chine dans plusieurs domaines d'expertise. Il s'agit surtout de secteurs tels que l'agriculture, de la pêche, de l'infrastructure, de la télécommunication et des énergies renouvelables sur lesquels la Chine dispose d'une grande expérience. Le Maroc est tenu de fournir un meilleur effort promotionnel pour améliorer sa compétitivité au niveau de ce vaste marché et rééquilibrer un tant soit peu les échanges avec ce géant mondial. Pour ce faire, certains obstacles techniques doivent encore être relevés : Le développement du transport entre les deux pays constitue un élément clé dans la promotion non seulement des flux touristiques à destination du royaume, mais également des échanges économiques et commerciaux. Sans oublier les obstacles culturels, y compris de langues qui pourraient constituer un obstacle au business. Nul doute que le partenariat stratégique dont les contours devraient être dessinés à l'occasion de la visite officielle du souverain à Pékin, s'adressera en priorité à ces questions.

PAR **AYOUB NAÏM**
a.naim@leseco.ma

ÉVOLUTION DES ÉCHANGES COMMERCIAUX MAROC-CHINE (EN MDH)



SOURCE : MINISTÈRE DU COMMERCE EXTÉRIEUR

LA CHINE CHAMPIONNE DES IDE EN PROVENANCE DES BRICS ANNEES 2008-2014 (EN MDH)

PAYS	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014
CHINE	26,4	2,3	3,2	2,1	3,5	51,4	202,6
INDE	13,7	90,0	-	338,5	114,3	57,6	56,8
BRÉSIL	504,4	4,6	1,9	0,8	4,0	0,2	-
RUSSIE	-	-	-	-	-	-	-
AFRIQUE DU SUD	-	-	-	-	-	-	-

SOURCE : OFFICE DES CHANGES

Diplomatie. La Chine, un partenaire par excellence

Sur le volet politique, la Chine suscite l'intérêt particulier de la diplomatie marocaine en raison de son statut de membre permanent du Conseil de sécurité. D'ailleurs, ce pays ne reconnaît pas la «RASD» et apporte son appui à une solution politique juste et durable au conflit du Sahara. Les deux partenaires ont par ailleurs décidé en 2011 de mettre en place une Commission de haut niveau présidée par les ministres des Affaires étrangères des deux pays.



«Il faut sortir du schéma classique des échanges commerciaux»

● Pour Sun Shuzhong, la visite du roi en Chine est un signal fort de la volonté de promouvoir davantage les relations économiques entre les deux pays. L'ambassadeur de Chine au Maroc insiste sur l'importance de sortir des sentiers battus, en termes de configuration des échanges commerciaux, pour s'ouvrir à d'autres secteurs.

INTERVIEW

Sun Shuzhong
Ambassadeur de Chine
au Maroc

Les Inspirations ÉCO : Quel regard portez-vous sur la visite royale en Chine, au moment où le Maroc cherche à diversifier ses relations économiques et diplomatiques ?

Sun Shuzhong : Il faut d'abord remonter le cours de l'histoire. Les deux pays ont toujours eu de bonnes relations, surtout depuis l'établissement des relations diplomatiques en 1958. La Chine et le Maroc se considèrent comme des pays amis, frères et partenaires. Je dis cela parce qu'il y a toujours un haut degré de confiance politique mutuelle qui constitue la pierre angulaire de l'amitié entre les deux pays. Nous nous entendons parfaitement bien dans tous les domaines, notamment politique, culturel et éducatif. Aujourd'hui, nous sommes dans un «bon contexte» à travers la visite royale en Chine, signe que nous entrons dans une nouvelle ère de coopération. Nous élevons donc notre niveau de partenariat stratégique marqué par le pragmatisme. En effet, la Chine est le quatrième partenaire commercial du Maroc. Nous avons enregistré des résultats fructueux, mais cela ne suffit pas. Je crois donc qu'à travers cette visite royale, nous pourrions renforcer et promouvoir la coopération pour qu'elle soit plus concrète.

La présence de la Chine en Afrique est stratégique. Comment profitez-vous de la position du Maroc et de son rayonnement économique dans le continent pour mettre en place une coopération triangulaire ?

Depuis l'an 2000, nous tenons un Forum de coopération sino-africain qui s'est traduit par de grands projets de coopération. La Chine considère l'Afrique comme une région très forte avec une multitude d'opportunités pour les peuples chinois et africains. Nous avons déjà quelques grands projets de coopération avec les pays afri-



cains en matière d'énergie et d'industrialisation. Dans cette configuration, le Maroc est un pays très important dans le continent surtout par sa position géographique, au carrefour économique de l'Europe et de l'Afrique. La Chine a toujours considéré le Maroc comme un partenaire sûr et nous pouvons continuer notre coopération dans tous les domaines. Nous avons déjà réalisé de grands projets dans l'énergie renouvelable, notamment à Noor 2 et Noor 3. S'ajoute à cela, le fait que lors de la visite royale, il y aura peut-être encore plus de conventions de coopération et de mémorandums d'entente qui seront signés. La Chine est toute disposée à soutenir l'accélération de l'industrialisation au Maroc.

Il y a aujourd'hui, en Chine, des millions d'emplois qui devraient être disponibles en colocalisation. Toutefois, les IDE chinois au Maroc n'ont pas encore atteint leur rythme de croisière. Quels sont, à votre avis, les pistes d'améliorations ?

Vous savez que l'économie chinoise est entrée dans une nouvelle normalité alors qu'auparavant, la Chine réalisait une croissance à deux chiffres. Maintenant, nous

entrons dans une période de réajustement de l'activité économique du pays. C'est-à-dire que l'on doit renforcer les services, qui représentent 50% du PIB, et réduire le pourcentage de l'industrie qui est à 36% du PIB. D'autre part, la Chine encourage les opérateurs qui travaillent dans l'innovation technique. Dans ce sens, nous cherchons toujours à avoir une relation gagnant-gagnant avec les pays africains et à profiter du développement partagé. Au Maroc, nous avons renforcé nos efforts pour aider les investisseurs chinois qui s'installent au Maroc. Récemment, plusieurs délégations d'hommes d'affaires chinois sont venues en prospection au Maroc. Je suis certain que les résultats seront probants.

Quels sont, à votre avis, les obstacles (notamment administratifs) qu'il va falloir dépasser pour profiter pleinement du développement commun ?

Depuis mon arrivée au Maroc, j'ai eu quelques réflexions sur le partenariat entre nos deux pays. Il faut avoir des bases solides de coopération. Pour y arriver, il y a trois critères que je qualifie de «trois C». Le premier, c'est la Connaissance mutuelle, qui est très

importante. Certes, la Chine et le Maroc se trouvent géographiquement éloignés, mais les deux peuples ont toujours ce rapprochement du cœur basé sur la culture et les traditions. Dans ce cas-là, il faut renforcer l'échange personnel. Le deuxième critère est celui de la Compréhension, et le troisième, celui de la Confiance mutuelle. De cette manière, nous pouvons obtenir des résultats fructueux. En effet, il y a des obstacles administratifs dont j'ai moi-même discuté avec le ministre marocain des Affaires étrangères. Je crois que lors de la visite royale en Chine, nous pourrions trouver des solutions, dont la plus concrète serait la facilitation la mobilité des personnes, y compris des hommes d'affaires et des touristes.

En 2015, un fonds commun de 15 MMDH a été mis en place entre les Banques centrales des deux pays pour faciliter le change et, partant, les échanges commerciaux. Qu'en est-il de la coopération financière entre le Maroc et la Chine ?

En décembre 2015, le président chinois a annoncé 10 projets majeurs de coopération entre la Chine et les pays africains de 60 milliards de dollars sur trois ans. Ces projets s'inscrivent notamment dans l'industrialisation, l'économie verte, les infrastructures et surtout la facilitation des financements. Vous savez, nous sommes toujours prêts à promouvoir la coopération financière avec le gouvernement marocain. Entre les banques commerciales, il y a aussi quelques bons projets de coopération.

Ne faut-il pas aujourd'hui sortir du schéma traditionnel des échanges commerciaux entre les deux pays pour s'ouvrir à d'autres secteurs porteurs ?

J'ai aussi recensé quelques pistes de réflexions sur le commerce bilatéral entre les deux pays. Il y a, en effet, le problème du déséquilibre de la balance commerciale. En 2015, le volume des échanges a été de 3,4 milliards de dollars, mais du côté marocain il y a un grand déficit. Si l'on veut revenir à l'équilibre, il faut sortir du schéma classique des échanges commerciaux. Il faut construire des unités de production spécialement dédiées à l'exportation vers la Chine. On peut le faire notamment dans le domaine de l'agriculture. Il faut réfléchir à trois pistes, à savoir les services, le tourisme et l'investissement. En tant que pays touristique, le Maroc doit accueillir plus de touristes chinois, mais quelques facteurs manquent. Il y a chaque année 1,9 millions de touristes chinois à Paris, et un million à Madrid, alors qu'il y en a très peu au Maroc, pays qui dispose pourtant de potentialités touristiques énormes.

PROPOS RECUEILLIS PAR
MOSTAFA BENTAK
m.bentak@leseco.ma

«Récemment, plusieurs délégations d'hommes d'affaires chinois sont venues en prospection au Maroc. Je suis certain que les résultats seront probants».